

Lancement de la campagne "Ensemble pour un pays de lecteurs" à l'Académie française

Madame Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, et Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, convient la presse à une cérémonie de mobilisation pour le livre et la lecture "Ensemble pour un pays de lecteurs" qui se tiendra le Jeudi 12 octobre 2017 à 16h30 à l'Institut de France, 23 quai de Conti, Paris 6e, en présence d'académiciens, d'écrivains, d'élèves, de représentants de l'association des Maires de France et de l'association des Maires ruraux de France et de bénévoles membres de l'association Lire et faire lire.

Créée en 1999 par l'écrivain Alexandre Jardin, l'association Lire et faire lire compte aujourd'hui 18 000 bénévoles âgés d'au moins 50 ans qui interviennent dans plus de 11 000 structures éducatives pour organiser des séances de lecture en petit groupe, une ou plusieurs fois par semaine, tout au long de l'année scolaire, pour stimuler chez de jeunes enfants le goût de la lecture et favoriser leur découverte de la littérature.

- . 16 heures 45 : Discours de Madame Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française
- . 16 heures 55 : Discours de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale
- . 17 heures 15 : Réponse d'Erik Orsenna de l'Académie française
- . 17 heures 30 : Interventions d'Alexandre Jardin, Danièle Sallenave, de l'Académie française, et des représentants de l'AMF et de l'AMR.
- . 18 heures 00 : Point presse informel

invitation à la presse de Jean-Michel Blanquer
(mardi 10 octobre 2017)

<http://www.education.gouv.fr>

L'art de donner envie de lire

La rentrée des classes a été pimentée par une petite polémique dont le monde éducatif raffole : quelle est la meilleure méthode pour apprendre à lire ? Cette question permet d'en occulter une autre, plus épineuse : comment donner aux enfants envie de lire ? Car la lecture est en chute libre chez les jeunes. Ouvrir un roman les ennue. Ça ne leur vient même pas à l'esprit.

Un constat dit l'étendue du problème : le livre est vécu comme un pur bonheur en maternelle, un objet toléré en classe élémentaire et un instrument de torture au collège. Parce qu'il se résume au manuel scolaire, à la contrainte. Ce qui se perd en route, c'est le plaisir. Or comme le dit l'écrivain François Bégaudeau, "Toute connaissance non désirée est aussitôt oubliée".

On pense à ce que nous a confié un retraité de 78 ans : "Dire à un gamin, "vas-y, lis", c'est con, car ça ne va pas de soi." Il explique : "Pour qu'il aime la lecture, il faut lui lire des livres quand il est petit. Et continuer même quand il sait lire. Jusqu'au moment où il n'en peut plus, s'empare du livre et vous dit : "C'est moi qui le finis." Ce retraité s'appelle Maurice Guerrin. C'est un bénévole, qui, toute l'année scolaire, lit des livres pendant une heure chaque semaine à des élèves de l'école primaire Jules-Ferry, à Nice. Maurice est mon oncle - qu'on nous pardonne ce témoignage familial.

.../...

.../...

Un auditoire de douze enfants

Maurice a choisi d'intervenir dans une école d'un quartier populaire, avec beaucoup d'enfants d'origine étrangère, dont la quasi-totalité ne lit pas de livres, parce que les parents ne lisent pas non plus, sont parfois illettrés, n'ont pas de livres à la maison – " C'est dans ce mi-lieu que je suis le plus utile. " Son heure de lecture est prise sur le temps scolaire, elle est donc obligatoire, mais placée en fin de journée, quand les élèves sont moins attentifs – les heures de grand éveil étant réservées logiquement aux enseignants.

En début d'année, quand Maurice découvre son auditoire de douze enfants, il fixe les règles. Il se présente, dit son âge – " Oh, t'es vieux ! " A ceux qui veulent l'appeler maître, il répond qu'on n'est pas en classe (du reste, il officie dans la bibliothèque), qu'il n'est pas là pour enseigner, même s'il pense leur apprendre beaucoup de choses. Il ajoute qu'il ne rend de comptes à personne pour le déroulement de ses séances. Il est juste là pour faire découvrir des livres et donner du plaisir, ce qui est beaucoup. "Souvent, ils ouvrent des yeux tous ronds. On ne leur a jamais parlé comme ça.*

Des bénévoles affectionnent les gamins de maternelle. Maurice préfère les 8 à 10 ans, afin de choisir des romans plus élaborés. Qu'il leur montre d'abord. *Les Contes du chat perché*, de Marcel Aymé, *L'Œil du loup*, de Daniel Pennac, *Les Contes pour enfants pas sages*, de Jacques Prévert, et des adaptations de la guerre de Troie, d'Homère ou du mythe grec des douze travaux d'Hercule... Ce sont des versions pour enfants, "mais bien écrites". Et puis, avant de commencer, il prévient : "Vous me posez une question quand vous voulez."

La première fois, Maurice s'est assis comme Jésus parmi les apôtres. "Ce fut un désastre. "Ça chahutait sec et il ne voyait rien. Alors il s'est mis debout, devant une grande table avec les enfants autour. Les plus turbulents, il les installe près de lui. Parfois, il pousse un coup de gueule. C'est un défi de rester concentré une heure durant. Mais ça se travaille. Son allié, c'est le récit, le suspense. L'intonation aussi, prendre son temps, donner envie aux gosses de connaître la suite de l'histoire.

De grands écarts culturels

Il y a l'enfant qui boit ses paroles, et l'autre qui montre qu'il s'en fiche. Maurice fait comme si de rien n'était. L'écoute finit par s'imposer. "Il y a pourtant beaucoup de personnages dans la mythologie, avec des histoires enchevêtrées, mais ils suivent. La violence, les massacres, ça passe très bien. Et puis ils sont crédules. L'Olympe, les dieux ne posent aucun problème. Ils sont habitués avec Dark Vador. "Enfin, ce constat : quand j'ai fini un livre, je vois à leur tête qu'ils sont déçus. Comme une fatalité.

Quand il raconte l'histoire du cheval de Troie, Maurice sent que ce cheval en bois avec des soldats cachés à l'intérieur ne dit rien aux enfants, alors il leur fait un dessin. Même chose pour *Les Contes du chat perché*. "Je lis et dessine ce que je raconte."

Certaines situations sont délicates. Raconter que Zeus se fait passer pour Amphitryon pour faire un enfant (Hercule) à la reine Alcmène "est une situation un peu compliquée à faire accepter, surtout aux enfants musulmans". Quand un mot est ardu, il lance : "Vous comprenez ?" Ce sont toujours les mêmes qui répondent. "C'est là qu'on voit des écarts culturels terribles d'un enfant à l'autre. La lecture est le révélateur des milieux familiaux."

" L'histoire, elle était trop bien "

Et puis il y a quelques surprises. "Je racontais l'enlèvement d'Hélène, au début de l'histoire de la guerre de Troie, qui dure quand même dix ans. Mais Hélène, on l'oublie un peu. Quand je suis arrivé à la fin de l'histoire, après plusieurs séances, un gamin dont j'étais persuadé qu'il n'écoutait pas, m'a interpellé : "Monsieur, et la meuf, qu'est-ce qu'elle est devenue ?"

.../...

.../...

Maurice se souvient d'un autre élève dont il était persuadé que ses histoires ne l'intéressaient pas. Jusqu'au moment où il croise son père : "Mon fils me répète tout ce que vous lui lisez. "Il évoque aussi ce même qui, une fois le livre fini, va le revoir dans la cour, lui prend la main et lui lance : "L'histoire, elle était trop bien."

Des Maurice, il y en a 18 000 en France – qui sont à 80 % des femmes. Ils et elles font partie de l'association *Lire et faire lire*, créée en 1999 par le romancier Alexandre Jardin et Pascal Guénée. Ils lisent à un peu moins de 10 % des élèves de la maternelle à la 6e. C'est faible. Le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, a dit récemment qu'il voulait intensifier cette initiative. C'est une excellente idée.

par Michel Guerrin
(Le Monde – vendredi 8 septembre 2017)

<http://www.lemonde.fr>

Education : le gouvernement invite chacun à aller lire dans les écoles

*Une nation de lecteurs, chiche ?
C'est le sens de la campagne inédite lancée ce jeudi après-midi
par le ministre de l'Education. Retraités, écrivains, enseignants, parents :
chacun est appelé à se mobiliser.*

Bouquinez, c'est la République qui vous le demande ! Voici, en substance, l'appel solennel que va lancer ce jeudi après-midi le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, sous la coupole de l'Institut de France, à Paris. Face à lui se tiendra le parterre des Immortels, symboles vivants des mots, qui, dans un cérémonial rodé, devraient donner leur accord pour porter avec l'Etat et l'Association des maires de France une campagne nationale inédite, "Ensemble pour un pays de lecteurs", soutenue par des hommes de lettres connus du grand public comme Marc Levy, Daniel Pennac ou Bernard Pivot.

Le principe est très simple : partout en France, les plus de 50 ans sont invités à pousser la porte des écoles, pour lire des histoires aux enfants et ainsi leur transmettre le goût de l'écrit, socle indispensable à la réussite, non seulement en français, mais dans toutes les matières.

Ce partage de la lecture plaisir entre générations existe, depuis plus de vingt ans, à travers le réseau associatif *Lire et faire lire*. Quelque 18 000 personnes y contribuent actuellement, auprès de 650 000 enfants. L'objectif est d'atteindre sous quatre ans les 50 000 bénévoles, pour toucher 1 million d'élèves. Pour accompagner le mouvement, les enseignants seront sensibilisés par leur ministère à l'intérêt de solliciter des lecteurs bénévoles dans leurs classes.

Les autres peuvent aussi agir : prendre un livre plutôt que la tablette devant ses enfants est déjà un engagement. Lire en famille, un peu chaque jour, un facteur de réussite. "Si on atteint des chiffres gigantesques, on initie un vrai changement de société et là, on aura un impact sur l'échec scolaire mais aussi sur l'identité du pays", veut convaincre le romancier agitateur Alexandre Jardin, qui a initié *Lire et faire lire* en 1999, autour de quarante écrivains. "Une loi ne peut pas ordonner aux gens de prendre du plaisir à lire, constate-t-il. Mais si tout un pays se met en ordre de bataille, que des gens vont massivement bouquiner et se marrer avec des petits, alors oui, on arrivera à une nation de lecteurs !"

Pour l'heure, on n'y est pas. De la même manière que la France est un pays de grands mathématiciens peuplé de quidams fâchés avec les divisions, les lecteurs se font de plus en plus rares au pays des écrivains. A l'école, un enfant sur cinq est mal à l'aise

.../...

.../...

avec l'écrit, et entre classes sociales, le trésor de la langue est très mal partagé. Faute d'avoir suffisamment baigné dans les mots et les histoires, les enfants les moins avancés n'appréhendent le monde qu'avec 220 mots à l'entrée au CP, contre 1 200 en moyenne pour les autres écoliers, selon le linguiste Alain Bentolila. C'est ce fossé, dans lequel prospèrent la violence et les inégalités sociales et scolaires, qu'il s'agit de combler.

Participation, mode d'emploi

Nul besoin d'être un érudit, un comédien aguerri ou un spécialiste en pédagogie. Aucune autre compétence que l'envie n'est exigée pour faire partie de l'association Lire et faire lire : cette dernière s'adresse à toutes les personnes de plus de 50 ans, désireuses de lire des albums aux enfants comme le feraient des grands-parents avec leurs petits-enfants, à raison d'au moins une fois par semaine, pendant une année scolaire (de septembre à juin), dans une école près de chez soi.

Les séances de lecture ont lieu avec des tout petits groupes d'environ cinq enfants. Les bénévoles sont formés par l'association pour conduire leur séance et choisir des livres adaptés à leur public. Pour s'inscrire, il suffit de se rendre sur le site de l'association* et d'y remplir un formulaire avec ses coordonnées et ses disponibilités. Pour tout renseignement, on trouve aussi sur le site les numéros des référents locaux dans chaque département en métropole et en outre-mer.

par Christel Brigaudeau
(Le Parisien – jeudi 12 octobre 2017)

<http://www.leparisien.fr>

Comment Jean-Michel Blanquer est devenu intouchable en 4 mois

JM Blanquer a gagné. En quatre mois le voici principale réussite du gouvernement, plébiscité par le grand public. Les médias l'adorent, lui offrent Une sur Une et sont à fond derrière lui, surtout ceux qui ne connaissent rien à l'école. Dès qu'on se rapproche de la sphère éducative, ça se couvre, nombre de journalistes spécialisés ne cachent pas leur scepticisme. Mais quand Le Monde ose faire la moue et se demande "à quoi joue Blanquer ?", d'autres médias s'insurgent illico et montent au créneau pour défendre le ministre. Blanquer est devenu intouchable. Et il le sait. Dans le long panégyrique que constitue le dossier de L'Express publié il y a quelques semaines, il y a cette phrase, prononcée par le ministre : "Tous ceux qui font un tableau caricatural des mesures que j'ai prises prennent le risque d'être incompris d'une partie de la population". Ce qui est caricatural ? C'est un peu Blanquer qui décide. Il sait qu'il a le grand public, la plupart des médias et le Président Macron avec lui. Il a les coudées franches. On ne sait pas encore quel ministre de l'éducation nationale sera JM Blanquer. Pour cela il faudra bien plus que ce qu'il a fait jusqu'ici. Mais une chose est sûre, on a rarement vu, rue de Grenelle, un tel animal politique, une telle bête de communication.

De l'ombre à la lumière

Dès le début, lors de la présentation de la nouvelle équipe gouvernementale, JM Blanquer est décrit par l'ensemble des médias comme " issu de la société civile ". Dans le jargon politique et dans l'imaginaire collectif, cela signifie qu'il est vierge politiquement, qu'il débarque de la société des gens normaux, comme vous et moi, et qu'il s'apprête à découvrir les ors de la République et les lambris ministériels. Personne ne le connaît, et dans le grand coup de balai dont procède l'avènement macronien, il correspond parfaitement au profil, au rajeunissement du personnel dirigeant, à ce courant d'air frais qu'imaginent et demandent les français.

.../...

.../...

POURTANT, ceux qui connaissent un peu le monde de l'éducation sourient à cette description. Si JM Blanquer n'est pas un homme politique professionnel, c'est tout sauf un lapin de six semaines. Il connaît parfaitement les cabinets ministériels. Dès 2006, il est directeur adjoint du cabinet de Gilles de Robien, alors ministre de l'EN de Chirac. En 2009, il est nommé directeur général de l'enseignement scolaire (DGESCO) de Luc Chatel et en œuvrant à un poste stratégique considéré comme le numéro 2 de l'école en France, devient un des hommes de base de l'éducation sarkozyenne. Pendant trois ans, il est de toutes les politiques menées, notamment la suppression de la formation initiale des enseignants et de 80 000 postes.

Homme de l'ombre de la sarkozie, JM Blanquer ne demande qu'à s'exposer et à prendre la lumière. Dès son intronisation rue de Grenelle, il multiplie les interviews radio, presse, TV. Il semble ne pas prendre de vacances durant l'été, où on le voit un peu partout et, chose normale pour un ministre de l'EN, est omniprésent à la rentrée des classes. Au total, plus d'une quarantaine d'interviews, une dizaine par mois, presque deux par semaine, sans compter les innombrables articles sur lui, personne ne fait mieux au gouvernement. Les médias ont vite flairé la bonne affaire, le bon client. Blanquer est d'apparence bonhomme, il est neuf, le grand public le découvre et surtout, surtout, il s'exprime impeccablement, son discours est clair. De fait, le nouveau ministre maîtrise parfaitement sa communication et séduit.

Marquer son territoire

JM Blanquer veut aller vite, très vite. Dès les premiers jours de juin, il annonce des mesures rapides : il veut revenir sur les rythmes scolaires, sur la réforme du collège, dès la rentrée. Il sait que ces deux réformes emblématiques du quinquennat Hollande sont impopulaires, tant auprès du grand public que des enseignants chez qui elles sont majoritairement mal passées. Il sait qu'en les démantelant, il aura avec lui la majorité des français et marquera sa différence, ouvrira une nouvelle ère pour l'éducation tout en se montrant homme d'action déterminé. Aucun rapport d'étude, aucune expertise, aucune évaluation des réformes ne sont menés, peu importe, JM Blanquer sait qu'il ne prend aucun risque à revenir sur ces réformes puisqu'il s'appuie sur l'opinion majoritaire. Sa popularité augmente. Le ministre continue à s'afficher partout, il s'exprime sur tous les sujets, surtout ceux qui font consensus, fait bien attention d'aller toujours dans le sens de l'opinion majoritaire. Les dossiers clivants viendront plus tard.

POURTANT, quand il annonce à grand renfort de publicité qu'on ne peut pas laisser entrer au collège des élèves qui sont en difficulté et qu'il va créer des " stages de réussite " pour eux à la fin du mois d'août, on tombe des nues : ces stages existent déjà, depuis des années... Quand il annonce la fin du redoublement, s'insurgeant contre son interdiction alors qu'il n'est pas interdit, on s'amuse de lire que le redoublement doit désormais être réservé à "des cas qui doivent rester rares", alors qu'il était auparavant autorisé dans "des cas exceptionnels". Quand il annonce qu'il " envisage de créer une "cellule laïcité", on voudrait lui dire qu'il existe une mission laïcité à la Dgesco depuis 2012, avec un réseau de correspondants académiques partout en France.

Quand il n'hésite pas à relancer la querelle des méthodes de lecture au détour d'une interview, on grince des dents : taper sur la méthode globale (ce monstre du Loch Ness), c'est toujours bien vu par le grand public, tant pis si dans les faits elle n'existe plus depuis des décennies. L'important est le message, ce qu'il véhicule, l'image qu'il renvoie, le territoire qu'il dessine, la pensée sous-jacente. L'homme qu'il décrit, en creux. Les éléments de langage et le discours huilé, répétés à l'envie, font le reste. Le public marche, adhère, adoube, Blanquer fait une intervention remarquée chez Ruquier, Moix murmure à la fin de la séquence "il est attachant cet homme".

.../...

.../...

Objectif et au-dessus des débats ?...

On en a déjà parlé ici-même, une partie importante de la communication de JM Blanquer tourne autour de quelques idées force inlassablement et invariablement répétées : "il faut être pragmatique", "il faut regarder ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas", "il faut s'appuyer sur la recherche scientifique", "il faut être à l'écoute de ce qui se fait ailleurs", "il faut tirer des enseignements des comparaisons internationales"... Blanquer veut donner de lui l'image d'un sage, au-delà des postures, au-dessus des débats stériles qui empoisonnent l'école. Il entend s'appuyer sur une évaluation fiable car scientifique, nationale et internationale, en appelle aux modèles étrangers qui réussissent mieux que le notre. Assénés avec conviction, ces mantras font mouche, le grand public et les médias de masse apprécient cette position de grand sage que la formation de philosophe et de docteur agrégé en droit de Blanquer vient appuyer.

POURTANT, dans les faits, cette position ne résiste pas à l'examen. Chez Blanquer, les références à la recherche scientifique sont à géométrie variable. Quand ça l'arrange et sert son propos, il n'hésite pas à en appeler à la recherche – très souvent ce sont les neurosciences. Mais certaines mesures sont prises, certaines déclarations faites sans base scientifique, sans appui sur des rapports d'expertise ; Blanquer a beau affirmer que "les études prouvent une légère supériorité de la semaine de 4 jours" sur celle de 4,5 jours, on attend toujours les études en question (toute la chronobiologie dit le contraire). Quant aux comparaisons internationales, Blanquer se garde bien de dire que l'OCDE, qui mène la fameuse étude comparative PISA et publie régulièrement ses "Regards sur l'éducation" et qui avait salué la politique éducative menée lors du précédent quinquennat, se montre nettement plus critique sur son action.

Peu importe : peu au fait des détails et subtilités d'un débat éducatif grandement vampirisé par la personnalité omniprésente du ministre, le grand public adhère massivement au discours de Blanquer, d'autant que celui-ci se présente comme neutre, politiquement et idéologiquement.

Politiquement et idéologiquement neutre ?...

Chantre du macronisme, JM Blanquer voudrait ne pas être marqué, politiquement. Dans l'idéal son action est affranchie des courants politiques, idéologiques, ("l'éducation n'est ni de droite, ni de gauche" aime-t-il répéter), bien au contraire. C'est ainsi qu'il se conçoit officiellement, il n'est pas homme politique et veut se situer en dehors de toute chapelle partisane, dans le refus de tout dogmatisme. Blanquer surfe sur son image de petit nouveau, inconnu du grand public, pour paraître politiquement vierge, idéologiquement neutre.

POURTANT, il est très marqué à droite. Il a occupé de hautes fonctions durant les années Sarkozy et son ancrage à droite lui aurait coûté la direction de Sciences Po à laquelle il avait postulé en 2012. Durant la campagne Présidentielle, JM Blanquer offre très tôt ses services à Alain Juppé, qui l'aurait installé à la tête du ministère s'il avait été élu. Pour ne pas insulter l'avenir, en plus de son livre paru fin 2016, véritable acte de candidature au poste de ministre, Blanquer rencontre aussi François Fillon, Nicolas Sarkozy, Bruno Le Maire. Quelques jours après son arrivée rue de Grenelle, une interview de Blanquer donnée à *SOS Education*, une association de droite proche de *Sens Commun* (des cathos issus de la Manif pour tous) est mise en ligne, avant d'être rapidement et opportunément retirée. Il ne s'agit pas de s'afficher officiellement de droite, il faut rester dans un très pratique et très macronien nini, de ménager le fameux "et en même temps" Une bonne partie de son image repose sur cette neutralité de façade.

Contradiction neutralisée et sentiment de puissance

L'une des conséquences de la communication du ministre Blanquer, de son positionnement médiatique officiel, est l'affaiblissement de l'opposition par décrédibilisation de la contradiction. Logique : puisqu'il occupe seul la place centrale du sage, puisqu'il personnalise le pragmatisme, la mesure, la réflexion non partisane, toute

.../...

.../...

personne qui cherche à nuancer son action, à discuter ses propos, à ouvrir un espace de contradiction, est automatiquement placé dans une position délicate et se retrouve mécaniquement du côté de la démesure, de l'excès, du parti pris, de l'idéologie. Une tactique très macronienne, là aussi, qui pourrait toutefois se lézarder dans les mois à venir.

JM Blanquer semble en effet, depuis quelques temps, pris d'un sentiment de puissance. Insensiblement sa communication mute, la voici moins neutre, plus engagée, le ministre se dévoile. Le voilà qui n'hésite pas à mettre en garde tout opposant, illico taxé de faire un tableau caricatural de ses mesures si populaires, sondages à l'appui. Etre contre moi, c'est être contre les français, semble-t-il dire en creux. Le voici qui contient de moins en moins ses opinions, n'hésite plus à pourfendre un camp, celui des "pédagogistes", le voilà soupçonné de souffler sur la braise, de "relancer la guerre idéologique". Au risque de fissurer la posture officielle de sage au-dessus de la mêlée qu'il a mis des mois à façonner. En réaction à un récent article du *Monde*, JM Blanquer n'a pas pu s'empêcher une sortie à la Mélenchon contre le "grand média du soir, qui n'est d'ailleurs plus tout à fait du soir et je sais pas s'il est encore grand", accusé de jouer les "pompiers pyromanes". On jurerait qu'il y a quelques semaines, en pleine construction de son image publique, il aurait gardé cette saillie pour lui.

Pour l'instant, le grand public n'y voit que du feu, mais déjà le premier cercle commence à sourciller. D'après Le monde, "certains, au sein du gouvernement, mettent déjà en garde contre des positions "trop conservatrices" affichées Jean-Michel Blanquer".

par Lucien Marboeuf, professeur des écoles
(France Infos – 7 octobre 2017)

<http://blog.francetvinfo.fr/l-instit-humeurs>